

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALİH - HOFFER - SAMANON - HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les entretiens de M. Celâl Bayar

Le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, s'est entretenu successivement hier avec M. Muammer Eriş, directeur général de l'İş Bankası et M. Nurullah Esat, directeur général de la Sümer Bank.

### Le festival balkanique

La mise au point définitive du programme des réjouissances. Le bal au palais de Beylerbey sera le clou de la semaine

D'intéressants détails complémentaires ont été apportés au programme du Festival Interbalkanique de Büyükdada. Le début en demeure fixé au 14 septembre, au soir. A 9 heures, on dînera par petites tables au Yacht-Club avec la participation du corps diplomatique et consulaire balkanique. Les délégations seront toutes en costumes nationaux ; le programme de la journée du lendemain étant peu chargé, elles pourront veiller jusqu'à 2 heures 30 du matin.

Dimanche, 15 septembre, défilé des délégations en costumes nationaux. Les équipes seront rangées par ordre alphabétique, de la façon suivante : Albanie, Bulgarie, Grèce, Turquie, Roumanie, Yougoslavie. Elles déboucheront, musique en tête, à 14 heures exactes par la grande porte du jardin du Yacht-Club. Elles passeront devant l'Hôtel Splendid, en contournant le poste de police et, après avoir défilé devant la Mairie, prendront le chemin qui conduit au Luna Park. Cette parade sera suivie par l'exécution des danses nationales sur une plateforme, érigée à cet effet. Le public pourra assister à la fête des forêts de pins qui entourent la plateforme. Les groupes prendront place aux endroits qui leur seront indiqués ; les drapeaux des divers pays balkaniques seront salués par l'exécution des hymnes nationaux correspondants. Les représentants de chaque nation chanteront en chœur les paroles de leur marche en accompagnant la fanfare. (Cette cérémonie du salut au drapeau avait été primitivement fixée au dimanche matin et devait se dérouler sur les quais. En fondant les deux manifestations en une seule, on assure aux délégations une matinée de repos.) Après l'exécution des danses nationales on prendra le thé dans le jardin du Luna Park. Le soir, dîner au Yacht-Club. Feux de Bengale sur les quais qui seront illuminés par les réfecteurs des bateaux de l'« Akay » accostés au débarcadère.

Mardi matin, 17 (et non plus lundi comme on l'avait prévu tout d'abord), parade des délégations balkaniques au monument de la République, au Taksim. Des fleurs y seront déposées.

Enfin, autre adjonction importante au programme primitif, le 23 septembre, grand bal au palais de Beylerbey, sous le haut patronage de S. E. Muhtittin Ustüdag, gouverneur de la ville.

La délégation bulgare arrivera en notre ville dès le matin du 13 courant. Elle groupe huit jeunes filles et huit jeunes gens — ceux-là mêmes qui ont représenté la Bulgarie au Festival International de la Danse à Hyde-Park (Londres). Le 17 juin, où ils ont remporté un très vif succès. La délégation sera présidée par le M<sup>r</sup> Boris Tcheneff.

### En pleine gare...

Au moment où le train de Mardin en trait en gare d'İslâhiye, deux employés des douanes, Münir et Ali, se prirent de querelle. Celui-ci tirant son revolver fit feu sur son camarade Münir, le tuant net. Ali atteint par deux balles, a également succombé.

### L'identité du mort

Nous avions annoncé qu'un blessé relevé sur la route de Florya, est décédé à l'hôpital de Cerrahpasa, sans avoir repris connaissance. La gendarmerie de Bakirköy est parvenue toutefois à l'identifier. C'est un certain Demir Cavus, du village d'Elibasan, de Catalca. Il rentrait à son village après avoir vendu des melons à Istanbul. Sa voiture et son attelage de boeufs ont été retrouvés dans la campagne. Le malheureux a dû être renversé de son siège par une auto qui heurta violemment sa charrette, au passage.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

### L'incendie d'hier à Kurtulus

Hier, à 11 h. 45, le feu s'est déclaré à Kurtulus, dans la maison en bois et non as surée, portant le No. 33 de la rue Tuzcu Murat, appartenant à Mme Ofrida et habitée en location par le tenancier de café, Seyfi. Les brigades de sapeurs-pompiers ont été alertées mais fausement, de façon que quand elles sont arrivées sur les lieux, un quart d'heure s'était déjà écoulé depuis le début du sinistre. Elles prirent aussitôt les mesures voulues. Faute de bouches à incendie en ces lieux on dut faire venir l'eau des grandes rues d'Eskisehir et de Kurtulus. La violence du vent a aussi contribué à l'extension du feu ainsi que le fait que les maisons situées dans la rue Tuzcu Murat sont en bois et contigües l'une à l'autre. On dut demander du renfort à Istanbul. Le vali, le directeur de la police, le sous-gouverneur de Beyoğlu arrivés sur les lieux, dirigeaient les services d'ordre. A 15 heures seulement on a pu se rendre maître du feu qui a complètement détruit 17 maisons. A part la maison d'où est sorti le feu, on a pu sauver le mobilier des autres. Le pompier Eyup a reçu des blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital.

L'incendie est dû à un feu de cheminée qui s'est produit au moment où Mme Asiye faisait la lessive. Il est donc accidentel. Le sous-gouverneur de Beyoğlu a pris les mesures nécessaires pour loger les sinistrés restés sans abris et pour leur venir en aide.

### Pour une question de femme...

Au village Saracik, à 3 heures de distance de Bayburt, les nommés Remzi, Necati, Niyazi, Osman et Ali, ont battu jusqu'à ce que mort s'en suive, pour une question de femme, le nommé Mustafa, âgé de 60 ans. Les assassins ont été arrêtés.

### L'auto emballée

L'agent de police de garde à Koca Mustafa Pasa aperçut l'autre nuit une auto qui, sous feux éteints, fonçait à grande vitesse vers Aksaray. Il essaya de l'arrêter. N'y parvenant pas, il alerta par téléphone les autres postes. Mais on ne put mettre un terme à la course effrénée de l'auto, lancée comme un bolide à travers les rues d'Istanbul, ouatées d'ombre et de silence. Au mépris des sommations et des avertissements des représentants de la loi, la voiture déboucha sur la place de Bayazit en continuant sa course à toute vitesse, vers Fatih. Les agents, bondissant à leur tour dans une auto, s'élancèrent sur les traces de la mystérieuse auto. Tout à coup, les occupants de celle-ci, se voyant poursuivis, se mirent à tirer. La scène eut l'animation et l'imprévu d'un épisode de cinéma-roman. Les coups de revolver crépitaient, se répercutant aux échos de la ville endormie.

Mais, à un tournant, l'auto endablée disparut. On avait noté toutefois son numéro : le No. 2.301. On la retrouva vers 2 h. du matin et l'on « cueillit » aussi ses occupants. Ce sont, outre le chauffeur Cemil, les nommés Omer et Mehmed. Ceux-ci avaient quitté une maison amie, à Koca Mustafa Pasa, dans un état d'ébriété indescriptible. De là, leur fuite désordonnée et injustifiée.

Cette poursuite mouvementée a eu toutes les conséquences qui auraient pu être fort graves. Une fillette de 16 ans, Müzeyyen et un garçonnet du nom d'Eyup ont été blessés par des balles perdues. Suivant leurs propres déclarations, il s'agit de balles provenant de l'auto No. 2.301. Les deux blessés ont été conduits respectivement à l'hôpital Haseki et à celui de Cerrahpasa.

### Du sang, sur les coussins

Les occupants d'un taxi qui traversait, tard dans la nuit, la route de Maslak, aperçurent aux abords du lieu dit Derbent, à droite de la route, un taxi abandonné et qui avait buté contre un arbre, avait tout l'avant abîmé par le choc. Le chauffeur et les occupants de l'autobus descendirent de leur voiture pour examiner l'auto... sinistrée. Elle était complètement vide. Détail caractéristique : sa plaque et son numéro avaient disparu ! Par contre, on avait observé de détruire la plaque intérieure, placée à l'intention des voyageurs et qui portait le No. 2433. Sur les coussins, on remarquait de larges tâches de sang.

L'alarme fut donnée à la gendarmerie de Sariyer, mais jusqu'ici, aucun élément nouveau n'a été trouvé au sujet de ce drame. Que sont devenus les blessés ? Où les a-t-on conduits ? L'enquête continue.

### Le turc au téléphone

La nouvelle direction des téléphones a interdit aux employés de répondre en une langue autre que le turc. Les préposés qui transgresseraient cet ordre seront congédiés.

### La Commission d'arbitrage pour le règlement de l'incident d'Oual-Oual s'est accordée sur une formule de compromis

**« C'est Genève seulement, dit M. Politis, qui pourra se faire une opinion définitive, »**

**L'Angleterre et la France n'ont pu s'entendre pour un texte commun à présenter à la S. D. N.**

Paris, 4. — La commission d'arbitrage italo-franco-américaine pour le règlement du conflit d'Oual-Oual a terminé ses travaux. Elle communiquera ses décisions à la S. D. N. La presse n'a publié encore rien de précis en ce qui concerne ces décisions.

La sentence, sur la responsabilité de l'incident d'Oual-Oual, fut signée à l'unanimité et remise aux agents des deux gouvernements. C'est le secrétaire de la Société des Nations qui la rendra publique.

Paris, 4 A. A. — Les journaux ne croient pas que la journée à Genève ait un intérêt primordial et reportent leur attention sur la décision prise par les arbitres siégeant à Paris.

« Le Matin » précise, que les arbitres se bornent à apprécier les faits, mais étant donné l'imprécision des témoignages faits sur l'incident, les experts n'auraient pu déterminer les circonstances exactes.

Par conséquent, ils n'auraient pu remettre la responsabilité internationale contre aucune partie.

Ils fournirent une solution négative, réglant cependant l'affaire dans les limites de leur compétence arbitrale.

« Le Petit Journal » interrogea tous les arbitres. M. de Lapradelle a déclaré ce qui suit : « On peut espérer que la tendance de conciliation affirmée par les arbitres pourrait constituer une indication sur la possibilité de régler le conflit pacifiquement.

La commission a établi que l'incident n'a pas une importance excessive et qu'il ne fut pas provoqué intentionnellement par l'Éthiopie.

S'inspirant de l'esprit qui présida au règlement, il ne devrait pas être impossible de trouver un compromis.

M. le professeur Jèze déclara qu'il se rait prématuré de tirer des conclusions définitives, mais un grand point est déjà acquis.

« L'incident est réglé. Il faut actuellement considérer cet aspect de la question. »

M. Politis déclara ce qui suit : « La sentence peut indubitablement exercer un effet sur l'ensemble de l'incident.

Les arbitres italiens se montrèrent conciliants et un désir d'apaisement dont l'unanimité du vote en est la plus nette expression.

On s'efforça aussi, à arrondir les angles et ménager l'amour propre italien. Tout cela est de bon augure, mais c'est Genève qui pourra seulement se faire une opinion définitive. »

### Les entretiens Laval-Eden

Genève, 4. — Aujourd'hui s'ouvre la session de la S. D. N. MM. Eden et Laval feront séparément, chacun pour son propre compte, leurs déclarations et leurs propositions au sujet du conflit italo-éthiopien et des moyens éventuels de conjurer une guerre. Ils avaient eu hier matin une dernière conversation à Genève même au cours de laquelle ils constatèrent la nécessité de renoncer à la présentation d'un memorandum commun.

Aix-les-Bains, 4 A. A. — M. Eden, venant de Genève, arriva dans la soirée, pendant l'orage et se rendit directement à l'hôtel où habite M. Baldwin, avec qui il dîna.

### Si la guerre peut être évitée...

Genève, 4 A. A. — Le sénateur américain, Pope, au cours d'une déclaration à la presse américaine dit notamment : « Si la S. D. N. remporte un succès en évitant un conflit entre l'Italie et l'Éthiopie, elle aura prouvé l'efficacité du principe de la sécurité collective. Je suis convaincu que ce succès soulèverait aux États-Unis un mouvement d'enthousiasme, qui aura, inévitablement pour résultat, notre complète coopération avec les institutions de conciliation. »

### L'attitude des Etats-Unis demeurera inchangée

Washington, 4 A. A. — M. Hull déclara que la concession donnée à Rickett ne modifiera aucunement l'attitude du gouvernement des États-Unis, qui ne fut ni consulté ni informé à ce sujet et dont le but principal au sujet du conflit italo-abyssin est le maintien de la paix.

### Un mandat britannique?

Addis-Abeba, 4. — Dans les milieux de la Cour, le bruit circule avec persistance que le gouvernement britannique de faire un sacrifice dans la question du conflit italo-abyssin étant donné que la répartition injuste des mandats coloniaux menace la paix.

### Un conseil de sagesse

Londres, 4. — Le « Daily Herald » conseil au gouvernement britannique de faire un sacrifice dans la question du conflit italo-abyssin étant donné que la répartition injuste des mandats coloniaux menace la paix.

### Le « coup » Rickett a consolidé la position de l'Italie Est-ce un plan de l'« Intelligence Service » ?

Genève, 3. — Les journaux rapportent que, dans les milieux de la S. D. N., on estime que le « coup » Rickett favorise la position italienne tandis que celle de M. Eden en résulte affaiblie. On remarque que l'Italie pourra démontrer que les concessions anglaises, lors de la dernière conférence de Paris, n'étaient autre chose que fumée.

On exclut, par ailleurs, que le gouvernement britannique ait pu ignorer de l'affaire. Dans les milieux anglais de Genève on oppose naturellement un démenti à qui laisse, toutefois, tout le monde sceptique.

Suivant certains milieux sociétaires, le gouvernement de Londres n'a pas été surpris par l'affaire Rickett qui aurait été montée par l'« Intelligence Service ».

D'une façon générale, on estime que cette concession démontre les véritables motifs de l'opposition anglaise envers les justes aspirations de l'Italie. La divulgation prématurée du fait désorienta les milieux anglais.

### Le précédent de 1918

Rome, 3. — Les journaux italiens rappellent une autre tentative anglaise pour exploiter l'Abyssinie faite en 1918 par le « Foreign Office » par la constitution de l'« Abyssinian Corporation ». A la suite de l'opposition de la France, le sée dans ses intérêts, le gouvernement abyssin dénonça la concession et rembourra à la Société anglaise la totalité des montants qu'elle avait versés pour garantir l'exécution de son contrat.

Le « Giornale d'Italia » publie un article dans lequel il résume les antécédents de cette mystérieuse affaire. Il conclut en déclarant ironiquement que, désormais, aucun gouvernement européen ne saurait craindre de garantir la loyauté du gouvernement éthiopien et sa capacité de maintenir les engagements pris par les traités. Naturellement, cette affaire, que le monde civilisé condamne, sera considérée nulle par l'Italie.

### La puanteur des affaires louches...

Londres, 3. — Dans une série de discours qu'il a prononcé à Londres et à Manchester, M. Oswald Mosley, chef du fascisme anglais, a souligné qu'à l'heure actuelle, au-dessus de la dispute au sujet de l'Abyssinie, se répand la puanteur du pétrole et celui, plus fort encore, des brasseurs d'affaires.

### Vers un nouveau coup de théâtre ?

Londres, 4. — Le correspondant de Reuter à Addis-Abeba annonce une nou-

### La garde de la Légation d'Italie à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 4. — Le gouvernement a refusé la demande de l'Italie concernant l'envoi d'un corps de 200 soldats indigènes italiens pour la protection de la légation, à la suite des derniers incidents.

Addis-Abeba, 4 A. A. — La légation italienne dément que le ministre d'Italie ait protesté au sujet de l'affaire Rickett, que des incidents se soient produits devant la légation et qu'il ait déclaré que le personnel de la légation quitterait bien tôt Addis-Abeba.

### Un Français arrêté

Addis-Abeba, 4 A. A. — La légation de France confirme l'arrestation à Djidjika, du citoyen français de Roquefeuille inculpé d'espionnage. Le consul de France à Diredaoua ira à Djidjika pour faire une enquête à ce sujet.

### Un communiqué officiel éthiopien

Addis-Abeba, 4 A. A. — Un communiqué officiel dit que le gouvernement éthiopien, en accordant la concession à des intérêts américains, agit dans le cadre de ses pleins droits de souveraineté. La concession est, dit le communiqué, d'un caractère exclusivement économique et destinée à aider au développement du pays ; elle n'est pas contraire aux engagements de l'Éthiopie, ne fait pas partie du traité de 1905 ; enfin, le gouvernement anglais ne fut aucunement mêlé à l'octroi de la concession à la société américaine.

Le gouvernement ajoute dans ce communiqué qu'il n'est pas disposé à modifier son attitude à cet égard.

### Rickett est parti

Djibouti, 4 A. A. — Reuter apprend que Rickett qui négocia la concession peut trolifère avec l'Abyssinie, quitta Djibouti pour Le Caire à bord d'un vapeur français.

### La concentration des forces éthiopiennes

Addis-Abeba, 4. — Les pluies ont cessé partout en Éthiopie. Le temps est radieux. De grands mouvements de troupes ont commencé. On évalue à 50 mille hommes les effectifs concentrés dans la capitale et à 30 mille ceux qui sont échelonnés le long de la frontière de l'Erythrée. D'autres troupes arrivent de l'intérieur.

Toute l'Éthiopie semble un gigantesque camp.

### Préparatifs militaires en Egypte

Le Caire, 4. — Une activité fiévreuse est déployée depuis quelques jours dans les milieux égyptiens officiels. D'importants documents militaires sont traduits en anglais. Des rumeurs alarmantes circulent. Il semble en tout cas que l'autorité militaire égyptienne procède à des préparatifs.

### Renforts anglais à Malte

Malte, 4. — Un navire anglais est arrivé aujourd'hui de Southampton avec 1.500 officiers et soldats ; il s'agit principalement de personnel technique de vant entreprendre le renforcement des moyens de défense de l'île.

### Une démarche impressionnante des Italiens d'Istanbul auprès de S. E. M. Carlo Galli

Une délégation des Italiens de notre ville qui ont fait une demande d'enrôlement, a été présentée par M. le Consul général d'Italie Comm. Salerno Mele, à l'ambassadeur S. E. Carlo Galli. Dans une brève allocution, le consul général a souligné le caractère réellement plébiscitaire du mouvement d'adhésion en masse qui se dessine parmi la colonie italienne de notre ville et qui a trouvé une expression singulièrement imposante, dans son austère simplicité, au cours de la réunion de lundi à la « Casa d'Italia ». Il a ajouté que les délégués de la colonie, parmi lesquels figuraient tous les dirigeants des institutions italiennes locales ont tenu tout particulièrement, à la veille de la journée du 4 septembre, qui doit revêtir une portée décisive pour la mère patrie, à venir apporter à l'ambassadeur l'assurance que la colonie tout entière est prête à faire son devoir et se met spontanément au service de la cause nationale. Visiblement ému, S. E. M. Carlo Galli a assuré qu'il transmettra avec fierté, au gouvernement royal, le geste si profondément significatif des Italiens de notre ville.

### La visite de la flotte anglaise de la Méditerranée dans les ports grecs

Athènes, 3. — Suivant une communication faite hier par la légation de la Grande-Bretagne à Athènes, la flotte anglaise de la Méditerranée, tout entière, arrivera dans les eaux grecques à la fin de septembre pour un séjour prolongé. Des escadres de la flotte anglaise visiteront également quelques ports de la Méditerranée Orientale.

### M. Mussolini est acclamé

Rome, 4 A. A. — Cinq mille fils et filles des Italiens résidant à l'étranger et une grande foule saluèrent avec enthousiasme, dans la soirée, M. Mussolini, à la place de Venise. Le Duce répondit qu'ils devaient être fiers de se sentir Italiens.

### L'afflux des volontaires

Rome, 3. — Dans toute l'Italie, l'élan des volontaires s'accroît toujours davantage. Tous les membres des directrices fédérales et les secrétaires des fasci ont demandé à être enrôlés comme volontaires. Les groupes universitaires et les citoyens de tout âge et de toute classe sociale présentent de très nombreuses demandes d'enrôlement.

Le Duc de Pistoia a présenté une demande d'enrôlement volontaire et a été destiné à la division des Chemises noires « 1er février », commandée par le général Teruzzi.

Londres, 3. — De très nombreux Italiens résidant en Angleterre demandent à s'enrôler comme volontaires pour l'Afrique Orientale. Les journaux anglais relèvent la signification de ce geste qui démontre la popularité dont jouit l'expédition africaine et le patriotisme italien.

L'écrivain bien connu, Bernard Shaw, publie un article dans lequel il conseille au Négus de se soumettre aux demandes de l'Italie.

### Le « çarşaf »

Notre vali, M. Muhtittin Ustüdag, a déclaré qu'il ne voyait pas la nécessité, dans une ville comme Istanbul, de compter tant de personnes instruites, d'interdire par un arrêté municipal le port par les femmes du çarşaf et du peçe (manteau et voile). Il espère que celles qui ont encore recours à cet accoutrement archaïque et bizarre s'en débarrasseront d'elles-mêmes.

### Plus de permissions

Paris, 4. — Le ministre de la Guerre français a supprimé, cette année, toutes les permissions pour les troupes mobilisées à l'occasion de la moisson. Il annonce, dans sa proclamation lancée à ce propos, une révision de la question des permissions.

**Dimanche, 20 Octobre,  
Recensement Général**

**Faites inscrire tous  
ceux qui seront,  
ce jour-là, chez vous...**



## La jeunesse féminine et ses possibilités d'avenir

A quoi bon faire des études supérieures, si, pratiquement, on n'en profite pas ?

Nermin Demirel, qui a achevé cette année l'école secondaire de Kadiköy, n'est pas une étrangère pour moi. Je l'ai rencontrée après déjeuner. Nous avons pris place paresseusement chacune dans un fauteuil et nous avons causé longue-ment.

— Tu as passé facilement tes examens, cette année, dis-je.  
— Grâce à Dieu, oui. Mais ce ne fut pas sans crainte...  
— Nous avons tous craint pour toi. Mais, au fait, que redoutais-tu ?...  
— Les épreuves de mathématiques. Je ne suis pas de celles qui apprennent par cœur. Mais je ne parviens pas à saisir les mathématiques. Et je ne suis pas capable non plus de retenir et de répéter ce que je ne comprends pas...  
— Es-tu satisfaite d'avoir achevé tes études ?

— Tu le demandes ?...  
— Veux-tu poursuivre les cours du lycée cette année ? Ta mère le désire.  
— Elle le désire et c'est son droit. Mais s'il faut tout te dire, moi je ne le désire guère.

— N'est-ce pas là de la paresse ? Vous autres, les enfants de la nouvelle génération, vous ne pêchez pas par un amour excessif du travail et de l'effort...  
— C'est plutôt vous qui nous condamnez sans nous entendre. Il y a deux raisons pour lesquelles je ne veux pas poursuivre mes études. D'abord, je suis un peu trop avancée en âge pour suivre les cours du lycée et de l'Université.

J'ai peine à retenir un éclat de rire.  
— Avancée en âge, toi ?...  
— Ne ris pas. Je sais, en disant cela, que je suis encore jeune. Seulement, j'ai perdu trois ans chez les sœurs...

— En quoi ton séjour à l'école française a-t-il été une perte pour toi ?  
— Sous un certain angle, ce fut une perte ; sous un autre angle, ce fut un gain. Dans nos écoles, on n'accorde pas une grande importance aux langues étrangères. D'ailleurs, en serait-il autrement que, comme nous ne parlons entre élèves que le turc et que les cours se font aussi uniquement en turc, nous n'avons guère la possibilité de faire des progrès. Par contre, pendant trois ans, chez les Sœurs, j'ai appris le français, ce qui est un avantage. Mais d'autre part, est-il juste, pour apprendre une langue, de sacrifier trois ans d'études ? Père et mère n'y attachent pas une grande importance à tout cela, mais je crois, moi, qu'il n'est rien de pire pour un enfant que de changer d'école... Dans nos familles on a une certaine estime mêlée de respect pour les écoles étrangères. Puis au bout d'un certain temps, ce sentiment s'émousse chez les parents. Et alors, ils retirent leurs enfants pour les placer ailleurs. Et bien entendu, la continuité des études en souffre.

— Va pour la première raison. Voyons la seconde...  
— La seconde, c'est qu'une femme, même quand elle a fait des études absolument supérieures, ne peut pas progresser dans la vie, à moins qu'elle n'ait embrassé une profession libérale.

— Tu exagères. Notre pays est celui où les plus larges possibilités s'ouvrent à la femme qui travaille.

— Vous le croyez vous autres... Mais passons plutôt en revue les diverses professions. D'abord, je n'ai pas la vocation de la médecine. Il n'est donc pas question pour moi de suivre les cours de la Faculté de Médecine. La technique ne m'attire pas. Je ne suis pas attirée non plus par le droit...  
— Mais alors, qu'est-ce qui te plaît ?  
— La diplomatie.  
— Comment ?...  
— Mais oui, voyons. Je voudrais être fonctionnaire au ministère des affaires étrangères. Après les épreuves du baccalauréat, je devrais entrer à l'école Mülkiye, puis entrer au Hariciye (ministère des affaires étrangères). Je crois que j'y aurais eu du succès. Mais...

— Mais quoi ?...  
— Voilà. On m'a dit que l'on n'admet pas de femmes au Hariciye...  
— Vallah, je l'ignore. Je ne me suis jamais préoccupée de ce point. Mais à part la diplomatie, n'y a-t-il pas d'autres carrières qui te tentent ?

— Il y en a. Mais il est impossible d'y progresser. Quelle que soit l'importance du diplôme qu'une jeune fille a entre les mains, partout où elle s'adresse, on lui donne un poste de dactylo, ou tout au plus d'archiviste. La sœur d'une de mes camarades est diplômée d'Université. Après 5 ans de recherches, elle désespère de trouver un emploi en rapport avec son titre d'études. Elle est entrée comme dactylo dans une fabrique, aux appointements de 50 Liras par mois. Une de mes camarades qui a quitté mon école l'année dernière, a été engagée, elle, également comme dactylo, par une maison de commerce étrangère aux appointements de 75 Liras. De pareilles choses ne sont-elles pas faites pour briser tout élan ? Si, c'est pour gagner notre vie que nous travaillons, voilà qui démontre qu'il n'est nul besoin de tant travailler. Le plus pratique c'est de chercher un emploi dès que nous avons achevé l'école moyenne (orta mektebi, échelon intermédiaire entre l'école élémentaire et le lycée, n.d.t.). Et l'on commence ainsi plus tôt à gagner sa vie. Et puis...

— Je comprends : Et puis on évite de s'ennuyer pendant des années à l'école...  
— Tu tiens, à tout prix, à me faire passer pour paresseuse...  
— Pas toi seulement. Mais tous ceux

de ton âge nous semblent l'être un peu. Vous n'aimez pas l'étude...

— Il n'y a rien au monde que l'on aime en soi ; on s'attache à ce qui peut procurer un avantage, matériel ou moral. Tu me diras que c'est un plaisir de s'instruire, de savoir beaucoup de choses. Mais il me semble, à moi, qu'accumuler des connaissances que l'on n'aura jamais l'occasion ni la possibilité d'utiliser, c'est imiter les avarès qui accumulent dans leurs caisses des trésors qu'ils n'utilisent pas...  
— Tu as une fille qui réfléchit. Pourquoi ne te consacres-tu pas à l'enseignement ?  
— A vrai dire, cela me tenterait. Je voudrais même me faire journaliste... Mais peux-tu m'offrir un poste de rédacteur en chef ?  
— Si tu en as le mérite...  
— Ce sont des paroles... Vous savez que l'on ne me confierait jamais pareil poste. Nous savons toutes qu'il n'y a aucune chance de succès pour les femmes, dans la vie. Et cela nous décourage.

— C'est à dire que si tu étais sûre, 100 pour 100, de pouvoir entrer dans la diplomatie...  
— Je travaillerais nuit et jour avec fougue et élan.

— Alors, inscris-toi au lycée. Jusqu'à ce que tu y aches tes études, ne penses-tu pas que tout pourra s'arranger ? Dans ce pays où l'on constate tous les jours un nouveau progrès sur la voie de l'émancipation de la femme, les possibilités d'avenir pour elle se multiplieront certainement.

Suad Derviş  
(Du «Cumhuriyet»)

Un entretien avec M. Sabetay Lévy, Vice-Président du Conseil Municipal de Haïfa

(De notre correspondant particulier)

Haïfa, août.

J'ai eu l'honneur d'être présenté à M. Sabetay Lévy, vice-président de la Municipalité de Haïfa, lors du déjeuner offert par l'association pour l'embellissement du Mont Carmel. Ne pouvant l'aborder au salon, car il était déjà tard, j'ai eu la bonne fortune de prendre place dans la même voiture qui nous conduisait au sanatorium du Dr. Bodenheimer. Ce n'est donc qu'en cours de route, parmi les cahots de la voie mal asphaltée que j'ai posé à M. Lévy quelques questions concernant la Municipalité de Haïfa.

M. Sabetay Lévy habite Haïfa depuis 40 ans. C'est un vétéran animé d'un pur idéal qui vient se fixer dans cette localité quand il n'y avait encore rien. Et maintenant quelle joie pour M. Lévy de voir la ville de Haïfa prospérer de jour en jour, devenir une place importante pour le commerce et l'industrie, et surtout de s'occuper des affaires municipales depuis 1918 ! Ce n'est qu'aux dernières élections qu'il fut élu vice-président du conseil municipal. «En 1916-17, me dit-il, les Juifs ne possédaient que 15 à 20 âmes, tandis qu'aujourd'hui, ils ont assez de terres pour construire de 10 à 12.000 immeubles. La population juive a beaucoup augmenté ces temps derniers. De 1.500 familles en 1916, il y en a aujourd'hui 40.000 qui vivent tranquillement et aisément.

Le conseil municipal de Haïfa, qui était formé en 1914 de six membres, est aujourd'hui composé de onze membres ; 50 à 60 fonctionnaires exécutent toutes les affaires municipales. Le budget municipal qui était en 1914 de 2.500 L. P. est aujourd'hui de 140.000 L. P.

Il n'y avait aucune route carrossable en 1916 et maintenant vous pouvez constater vous-mêmes que toute la ville est traversée par des routes carrossables et à sens unique. Plusieurs parcs entourent les places importantes qui donnent à la ville un très bel aspect. La vie s'accélère au rythme moderne. La Municipalité compte construire un grand abattoir sur une superficie de 20 dönüm ainsi qu'un immeuble, dont le projet est à l'étude, pour ses propres services et qui comprendra de 60 à 80 chambres.

La ville de Haïfa n'avait pas d'égoût pour toute la ville, maintenant elle est pourvue, et les ordures sont directement dirigées vers la mer par des systèmes modernes. On est en train d'élargir les égouts trop étroits, vu l'accroissement de la population ce qui nécessitera une dépense de 130.000 L. P.

La Municipalité étudie la question de faire une adduction d'eau pour toute la ville, et compte construire des puits artésiens pour donner de l'eau à toute la ville.

Haïfa possède une école technique, un lycée «Bet Sefer Aréali», ancienne fondation de la Hilsferein, quelques écoles secondaires, dont la plus importante est celle de la Mizrahi.

Haïfa possède également un local connu sous le nom de «Bet Ahalouzo» (la maison des pionniers).

Joseph Aélion

Le Roi d'Italie inaugurerait la Foire du Levant

Bari, 3. — Le roi a accepté d'assister personnellement le 6 septembre à l'inauguration de la VIème Foire du Levant.

— O quel bel homme !  
— O quelle belle femme !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

## LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La Légation de Turquie à Athènes

La légation de Turquie à Athènes a acheté une nouvelle bâtisse aux environs de la résidence du Président de la République. Elle y a déjà installé ses services.

Légation de Belgique

Une messe solennelle de Requiem, pour le repos de l'âme de la reine Astrid de Belgique, a été célébrée, hier matin, en la Basilique Cathédrale du Saint-Esprit à Pangalti.

Le gouverneur de la Ville, M. Mühtâr Ustümdag, ainsi que tous les membres du corps diplomatique présents à Istanbul, assistèrent à la cérémonie. Mgr. Roch Collaro, assisté d'un nombreux clergé, a dit la messe et a donné l'absoute.

A l'issue de la cérémonie, le ministre de Belgique, M. de Raymond, reçut les condoléances émues de tous les assistants.

LE VILAYET

M. Rana à Istanbul

Le Ministre des douanes et des monopoles, M. Ali Rana, a travaillé hier à Istanbul au siège central des monopoles.

L'admission à la sujétion turque

On est en train d'examiner les demandes de ceux d'entre les ressortissants étrangers, étant de race turque, qui demandent la sujétion turque à la suite de l'interdiction des petits métiers.

Il n'y a pas eu jusqu'ici de demandes de ce genre qui aient été rejetées, quand elles étaient faites par des personnes dont les documents y relatifs avaient été expédiés à Ankara par le vilayet d'Istanbul pour y être examinés.

Par contre, on a donné jusqu'ici aucune suite aux demandes d'étrangers désireux de devenir sujets turcs.

LA MUNICIPALITE

Les empoisonneurs publics

Vu les cas d'empoisonnement constatés, un contrôle sévère est exercé sur les poissons et les poules mis en vente.

On contrôle également, en envoyant des échantillons aux laboratoires, certaines pâtisseries confectionnées avec... de la peinture jaune au lieu d'œufs ! Les délinquants seront punis.

L'eau de Derkos

De nombreuses plaintes sont adressées à l'administration des eaux pour le fait que, faute de pression, l'eau de Derkos ne monte pas aux étages supérieurs des maisons aux environs de Beyoğlu. Les intéressés répliquent que la pression donnée est suffisante, mais que le défaut doit être recherché dans les installations intérieures de ces maisons. Il est à noter, de plus, que l'on donne à la ville actuellement 38.000 tonnes d'eau par jour, contre 36.000 l'année dernière.

Une démission

Par suite de divergences de vues avec la Municipalité, au sujet de certaines affaires, le président et les membres du conseil d'administration de l'association des marchands en gros ont démissionné.

L'ENSEIGNEMENT

Un instituteur qui s'intéresse à l'archéologie

M. Orhan Sarge, professeur à Izmit, et qui, mû par l'intérêt spécial qu'il porte à l'archéologie, a créé par lui-même, un petit musée, a été nommé membre correspondant de la commission des recherches historiques.

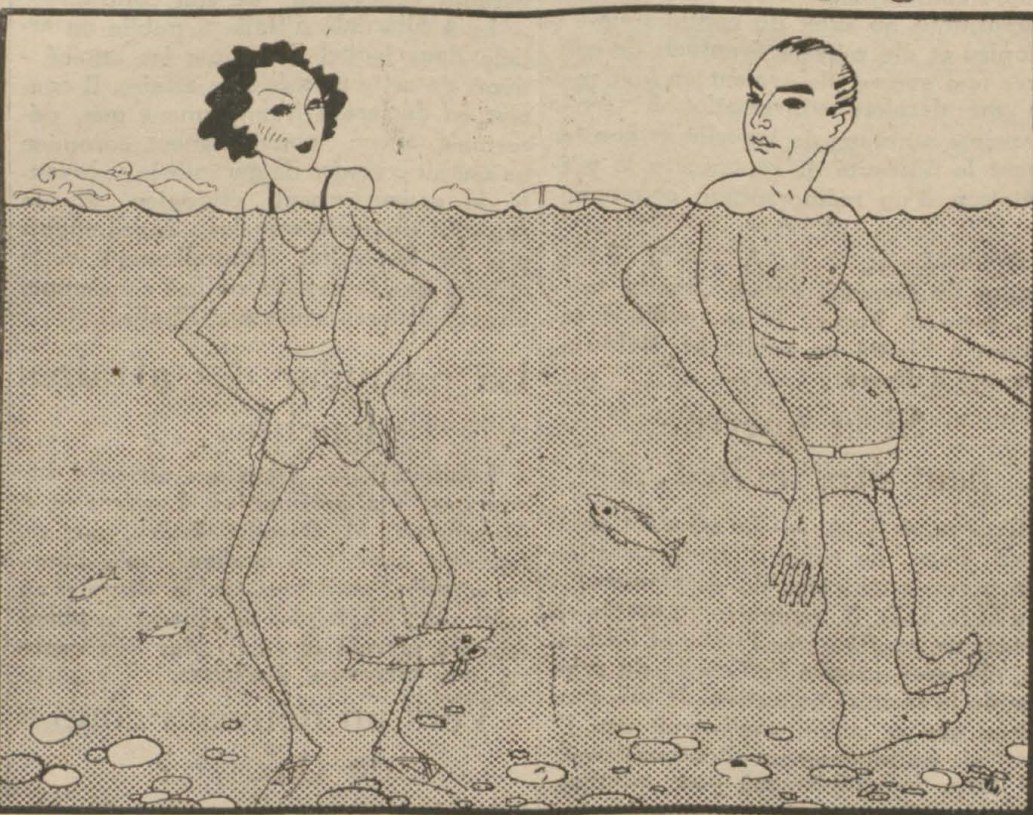
Deux étudiants turques en Grèce

Deux jeunes filles turques se rendent ces jours-ci à Athènes pour y étudier l'archéologie.

Les examens d'admission dans les écoles secondaires

Des démarches ont été faites auprès du Ministère de l'Instruction Publique pour obtenir l'autorisation de continuer du 15 au 20 courant les examens d'admission aux lycées et écoles secondaires, beaucoup de candidats n'ayant pu les

Phénomène de mirage... à la plage



— O quel bel homme !

— O quelle belle femme !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Quelques coins de la ville d'Ankara

## Un ancien quartier

Quel est l'endroit de notre ville, où se réunissent les plus débrouillards et les plus bavards ? Ne réfléchissez pas. Il y en a un où l'odeur des mangiers vous saisira au nez. Vous avez beau être difficile dans le choix des plats, vous vous délecterez quand même. Je ne vous dirai pas le nom de ce quartier qui attire une clientèle assidue et fidèle.

A n'importe quelle heure de la journée on voit des groupes de femmes devant les portes. Elles sont d'une jeunesse pouvant troubler même ceux qui, depuis qu'ils sont au monde, ne savent pas à quel point le sex-appel peut faire tourner les têtes.

Mais aucune d'elle ne s'éloigne des côtes de sa mère chétive ou grosse.

Si ce groupe rassemblé devant les portes contient 10 femmes soyez persuadé qu'il y a à côté d'elles des baquets de divers dimensions où l'on lave le linge intérieur de 20 enfants sans culotte.

Dans ce quartier où les maisons se penchent comme pour se toucher, diraient-elles, les poteaux de soutènement ne perdent pas leur valeur si même ils s'affaissent parce qu'ils ont promis de faire oeuvre de soutien à ces squelettes.

De plus, depuis le poivron jusqu'au combeau le fruits frais suspendus à ces maisons comme un collier d'Eskisehir vous renseigneront suffisamment sur les goûts culinaires des habitants.

Si vous vous promenez surtout le soir dans ce quartier au moment où les hommes rentrent chez eux, vous pouvez, pendant des heures, vous amuser à contempler ce grouillement humain.

Mais un étranger est vite reconnu comme tel dès qu'il emprunte la rue conduisant à ce quartier. En effet, lui marche droit, et marche en silence pour mieux examiner ce qu'il est venu voir. Tandis que l'habitant, se doit de s'arrêter devant chaque groupe pour se mêler aux conversations en cours.

L'endroit choisi par les enfants pour jouer est toujours un coin retiré. Il est impossible de trouver qui ce soit seul. La fontaine de la place, qui retient du bruit des gobelets avec lesquels on verse l'eau dans le récipient, est celle de la ville qui fournit le plus d'eau. Les moins de sept ans se dévotent et y prennent des douches. Des personnes de tout âge et de tout acabit s'y trouvent mêlées.

Le quartier ressemble aussi au quartier général d'une tribu et il est possible de voir au milieu de la rue toutes sortes d'objets mobiliers.

Le moindre incident est susceptible de provoquer l'émotion générale. Il suffit qu'un enfant, en jouant, ait fait tomber son camarade qui pleure pour que de toutes parts se détachent des groupes de personnes. Elles accourent au lieu de l'incident et, pendant des heures, pérorant sur ses suites.

Un jour, je passais par cet endroit, juste au moment où deux apprentis, l'un de l'épicerie et l'autre du marchand de charbon, allaient après s'être injuriés, en venir aux mains. De loin, quelqu'un, qui a en juger par son vêtement rapiécé avec des étoffes de diverses couleurs, devait être un habitant de l'endroit, et qui courait vers les combattants, s'arrêta, n'osant pas trop s'approcher parce qu'à ce moment, les insultes et les invectives pleuvaient drues. Il leur cria de loin :

— C'est une honte !... Vous tenez, paraît-il, à contenter le diable !  
Deux femmes intervinrent à leur tour :

— Certainement, dirent-elles. C'est une honte. Est-ce qu'on se bat au beau milieu d'un quartier ? Allez ailleurs !  
La police étant intervenue, les délinquants furent arrêtés, les groupements dispersés ; mais pendant des heures, les commentaires ne cessèrent.

\*\*\*  
C'est la fin du mois. La nuit est tombée. Le bruit de la rue s'est transporté dans les maisons où les disques de gramophone répandent les airs les plus variés. Le veilleur de nuit du quartier fait le tour des maisons pour ramasser sa paie mensuelle.

Partout, il est reçu de la même façon :  
— Passez demain, et surtout, pas à cette heure. Vous êtes bien pressé ; nous sommes encore au deux du mois.

Un autre, pour changer de conversation, demande au veilleur de nuit quelles ont été les suites de la dispute entre les deux couples.

A la remarque du gardien qu'il est venu réclamer son dû et non pour le renseigner, le créancier répond :

— Quel mal y a-t-il de vous avoir posé la question ? Je croyais que les deux combattants avaient été déferés aux tribunaux. Tant mieux que tout cela se soit arrangé ! Bonne nuit, Bekçi !

Yakub SABRI  
(De l'«Ulus»)

## Le Congrès des statisticiens

Berlin, 4. — Le Congrès de cette année des statisticiens a été ouvert, hier, à Koenigsberg.

## Le successeur de feu le ministre Razza

Rome, 3. — Un décret royal désigne le sous-secrétaire aux travaux publics M. Cobolli Gigli comme successeur de feu le ministre Razza qui a péri dans un accident d'aviation.

En marge du conflit italo-éthiopien

## Une lettre remarquée de lord Hardinge contre toute intervention anglaise

Une intervention de lord Hardinge, qui fut deux fois sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office, ambassadeur à Saint-Petersbourg et à Paris, a eu un retentissement considérable en Angleterre.

Lord Hardinge, qui est très écouté du roi et qui a conservé une grande influence dans les milieux diplomatiques, adresse une lettre au « Times » où il ramène la controverse anglo-italienne au sujet de l'Abyssinie à de justes proportions. Il dit leur fait aux pacifistes incendiaires qui le salut de l'Abyssinie esclavagiste.

« Non, dit l'ambassadeur, aucune comparaison n'est possible entre la violation de la Belgique, en 1914, et les opérations coloniales de l'Italie en Abyssinie.

En 1914, ce n'était pas seulement la brutale violation d'un traité, mais la sûreté et la protection de l'Angleterre qui étaient en jeu. Toute la sécurité de l'Angleterre eût été menacée par une occupation permanente de la Belgique.

« Dans la crise actuelle, aucun danger ne menace même une simple possession britannique. »

L'ambassadeur rappelle les violations répétées du Covenant par le Japon, par la Bolivie et le Paraguay, par l'Allemagne enfin, qui a répudié les clauses militaires du traité.

« Il ne faut pas perdre de vue, dit lord Hardinge, que la Société des Nations et le système établi par le Covenant ne sont plus, du fait de l'abstention des Etats-Unis, de la sécession du Japon et de l'Allemagne, l'institution qu'envisageaient à l'origine les auteurs du traité de Versailles. La Société des Nations n'a plus l'influence effective qu'elle aurait eue si toutes les nations civilisées en étaient membres.

« En tout cas, conclut l'ambassadeur, le but essentiel et originel du Covenant est d'empêcher et non de provoquer la guerre. »

L'ambassadeur prend à son compte l'interprétation de sir Austen Chamberlain que les sanctions signifient la guerre. Il constate que l'Italie est résolue à aller de l'avant et que « persister à vouloir lui appliquer des sanctions aboutirait à une conflagration générale en Europe, qui consacrerait l'écroulement de la civilisation.

« Est-ce que l'Angleterre, conclut l'ambassadeur, va se considérer comme moralement liée par le Covenant fondé sur une Ligue des Nations absolument différente de ce qu'elle est devenue ? Est-ce que, pour punir un membre récalcitrant, on va prendre des mesures équivalant au suicide et à la destruction d'une civilisation séculaire ? »

La pensée de lord Hadinge, qui est approuvée du plus grand nombre, implique donc que l'application du Covenant dans des circonstances actuelles doit être restreinte à l'Europe et que l'Angleterre ne doit intervenir que le jour où ses intérêts directs sont menacés.

Ce que sont les craintes de l'Angleterre

Le magnat sud-africain, sir Abe Bailey, explique franchement quelles sont les craintes de l'Angleterre. Elle redoute en somme de voir monter l'étoile du nouvel empire romain et d'être obligée de renoncer à la maîtrise de la Méditerranée, que la querelle italo-française lui avait permis de maintenir à bon marché.

« La question principale dans la crise, écrit sir Bailey, n'est pas plus l'indépendance de l'Abyssinie qu'en 1914 l'indépendance de la Belgique n'était l'affaire la plus importante pour nous. Le véritable problème, c'est l'existence du Commonwealth britannique et sa liberté d'action. Je suis de ceux qui n'ont jamais cru que le maintien de la Ligue était d'une importance considérable au maintien de l'empire britannique comme facteur de la paix du monde, et si l'empire, avec ou sans l'appui de la Ligue, s'avère impuissant à interdire la conquête de l'Abyssinie, alors l'empire aura bien que la Ligue, aura cessé d'exister, sauf le nom. »

Sir Bailey soutient que l'attitude de l'Angleterre doit donc être gouvernée par un seul dessein : prouver qu'elle peut contrôler le canal de Suez, comme elle le fit en 1914, et qu'elle ne reconnaîtra jamais l'occupation de l'Abyssinie par l'Italie.

Voilà qui est parlé... Un grand personnage consulaire de l'empire admet, en dépit des protestations officielles, que l'intérêt porté par l'Angleterre au conflit italo-abyssin n'est inspiré que des motifs les plus clairs, les plus évidents de l'égoïsme sacré, et non pas de précautions juridiques ou morales.

LES TOURISTES

Par la route...

Istanbul a été visitée cette année-ci par de nombreux touristes voyageant en auto. C'est ainsi qu'hier encore sont venus deux universitaires français accompagnés d'une Américaine. Ils arrivent en auto de Paris, via Edirne et ils rentrent via Constantza.



## CONTE DU BEYOĞLU

## Un cas d'adultère

Par M. A. ERAM.

Nous sommes en 1902, en pleine Afrique Equatoriale et dans la région des Grands Lacs.

Ni rails, ni bêtes de somme, ni autos, rien que « mon pied la route » ! C'était le bon vieux temps de la vraie vie coloniale, avec ses dangers et les incertitudes du lendemain.

Je venais de rentrer au fort d'Irumu, après une longue et pénible expédition à travers une contrée marécageuse. Harassé de fatigue, étendu à l'ombre de ma « barza » sur une chaise longue, j'écouais d'une oreille distraite le babil d'Alagga, une petite négresse gaie et plaisante.

Soudain, j'aperçus entre les créneaux, le sergent Kihanga, qui se dirigeait vers mon bungalow. Kihanga paraissait plus sévère que d'habitude. Diable ! ça devait être très sérieux...

— Sergent Kihanga, tu as les yeux très « makari » (terrible), qu'est-ce qui ne va pas ?

— Il y a que le soldat Boundouki n'est pas content. Et tu sais « Bwana » (maître), combien Boundouki est bon soldat. Jamais peur !...

— Il a pourtant reçu double ration, comme tous ses camarades !

— Il ne s'agit pas de ration « bwana », c'est de sa femme Yaya qu'il se plaint. Pendant que Boundouki se battait contre les Baniari, Yaya couchait avec l'ouvrier Sélémani. C'est pourquoi j'ai les yeux si « makari ». Bwana, tu es juste, tu vas rendre justice à Boundouki.

Quelle histoire ! Une palabre aussi désagréable juste au moment où j'allais me délasser.

— Va me chercher Boundouki, sa manamouki (femme esclave), ainsi que Sélémani, et amène-moi vite toute ce monde.

Les voilà tous les quatre alignés. Le soldat Boundouki, au port d'arme, me regardait fixement ; sa femme, Yaya, les yeux vagues, sans expression, avait l'air de poursuivre on ne sait quel rêve. Quant à Sélémani, le plus débouillard type du poste, caqueluche de toutes ces dames noires d'Irumu, il s'essayait à prendre un air étonné.

En mon for intérieur, la cause était déjà entendue. Il y avait eu adultère, sans aucun doute, et je devais être sévère et juste, nonobstant ma vive sympathie pour ce sacré don Juan nègre.

— Yaya, approche-toi, et tu vas me dire la vérité. Pendant que Boundouki faisait « vita » (la guerre) contre les Baniari, on t'a vu aller la nuit chez Sélémani. Est-ce vrai ?

— Oui, Bwana, j'ai été dans sa case, mais j'en suis ressortie...

— Qu'est-ce que tu avais à faire chez Sélémani ?

— Yaya, embarrassée, ne sut que répondre.

— Allons, Yaya, avoue que tu as couché avec Sélémani. J'ai déjà consulté le « Moungou » des blancs (Esprit, Divinité), et je le sais.

— Bwana, je sais qu'on ne peut rien cacher aux blancs et c'est vrai que j'ai passé une nuit avec Sélémani.

Le sergent Kihanga, me sourit d'un air entendu, car il était convaincu que les blancs étaient des sorciers incomparables. Quant à Boundouki, le mari outragé, immobile, il écoutait, sans qu'un muscle de son visage ne remuât.

— Sélémani, avance-toi ; tu avoues avoir reçu toute une nuit Yaya dans ta case ?

— Bwana, puisque Yaya avoue en ma présence, comment pourrais-je nier ? Boundouki est mon « ndoukou » (frère de race), je l'aime beaucoup, mais beaucoup...

— Est-ce pour cela que tu as pris sa « manamouki » ?

— C'était après le « lussambo » (danse), cette garce est venue me rejoindre dans ma case ; je lui ai dit de s'en aller... mais voilà, elle remplit le « tchoungou » (marmite) d'eau qu'elle mit à chauffer pour les ablutions du matin. Vous voyez que ce n'est pas de ma faute, c'est « manéno ya tchoungou » ! (c'est à cause de la marmite)...

J'allumai ma pipe pour me donner une contenance et de mon air le plus sévère, j'ordonnai à Sélémani et à Yaya de rentrer dans le rang.

— Demain matin, devant tout le monde réuni, vous recevrez votre punition. Je vais vous donner en exemple à tout le poste, afin qu'un vulgaire travailleur comme Sélémani ne vole pas la femme d'un bon soldat comme Boundouki.

Le sergent Kihanga me regardait avec joie et fierté. Il exultait, car Faïla, sa négresse, adorait la danse, et elle était avec ce diable de Sélémani, au charme irrésistible ?

— Soldat Boundouki, combien de coups de « chicotte » pour Yaya et Sélémani demain matin ? Je te propose dix et c'est le sergent Kihanga qui en sera l'exécuteur. Il saura taper.

Boundouki restait impassible.

— Vingt coups de « chicotte » !

Boundouki, toujours muet, ne bougeait pas.

— Allons ! vingt-cinq coups de chicotte... (s'était le maximum réglementaire) « ni niro » et en plus, 10 jours de prison avec « ni niro » au cou (une lourde chaîne).

Boundouki, impassible, ressemblait à un sourd-muet mécontent.

Mille tonnerres ! Je perdis patience et lui commandai de se tenir au garde

à vous. En vrai soldat, il se mit en position et me regarda dans les yeux, avec une fixité de statue. Diable d'homme, je n'y comprenais rien...

— Soldat Boundouki, tu n'est pas un « bassengi » (indigène sauvage). Voyons, parle et dis-moi ce que tu désires comme punition.

Alors, Boundouki, se mettant au port d'arme de lui-même, s'exprima ainsi :

— Pourquoi veux-tu donner de la « chicotte » et du « ni niro » à Yaya, et autant à Sélémani ? Cela ne peut me satisfaire. Yaya est ma « manamouki », je l'ai achetée, c'est « mali yango » (mon bien). Or, Sélémani a profité de mon absence, pour jouir de mon « bien », à mon insu. Il faut donc qu'en toute justice, je sois dédommagé. Ce que je désire, Bwana, c'est un dédommagement équitable !

J'étais ahuri !

Les yeux mi-clos, je regardais Boundouki, en supputant le prix de ce qu'il appelait un dédommagement « équitable ».

— Soldat Boundouki ! Je condamne Sélémani à te payer une brassée de « kanga » (étouffe bleue). Est-ce suffisant ?

Pas de réponse. Le ci-devant anthropophage était doublé d'un commerçant.

— Deux brassées de « kanga », ce qui fait un « doty », acceptes-tu ?

Boundouki, me présentant les armes, s'empressa de crier :

— J'accepte !

— Sélémani, vas vite chercher un « doty », pour payer le prix de ton châtiment.

En deux bonds, le don Juan noir, fut hors du fort. En moins de temps, il fut de retour apportant les deux brassées d'étouffe qu'il jeta dans les bras de Boundouki, heureux d'avoir échappé aux 25 coups de chicotte du terrible Kihanga. L'audience était levée.

Boundouki, prenant sa femme par l'avant-bras, la poussa devant lui.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varana.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Oualala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto Alessandria, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutlryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantia.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincilla Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milano, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Pailazo Karakuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document : 22903. Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1045.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos " " 100 la ligne

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Turquie : Turquie :

1 an Ltqs. 13.50 1 an Ltqs. 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

Etranger : Etranger : Etranger :

1 an Ltqs. 13.50 1 an Ltqs. 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

JEUNE FEMME désire se placer comme nourrice. S'adresser au journal sous «Nourrice».

## Vie économique et Financière

## La souffrierie de Keçiburlu

L'une des oeuvres les plus importantes à la création desquelles la Sümer Bank a participé est bien la fabrique de soufre de Keçiburlu.

Il y a 55 ans, on avait découvert en cette région une mine de soufre mais elle n'a jamais été bien exploitée. On s'est adressé à cette exploitation pendant la guerre générale et l'extraction a servi à la fabrication de la poudre en Turquie ; du soufre a été expédié aussi aux puissances alliées de notre pays. Après la guerre générale, une société française qui en a pris la concession, n'a non seulement rien fait, mais a provoqué de plus la destruction des installations. Son but d'ailleurs n'était pas d'exploiter, mais au contraire, de ne rien faire pour nous rendre tributaires de l'Europe pour ce produit. Finalement, en application du programme industriel, la Sümer Bank et l'Is Bankasi ont fondé au capital de 300.000 Ltqs. la société actuelle d'exploitation qui a commencé à fonctionner depuis le mois de mars 1934.

A la suite des recherches qui ont été faites, on a trouvé un gisement de soufre pur de 120.000 tonnes et d'autres études démontrent que la région en contient pour 7 millions de tonnes. La fabrique peut fournir actuellement 4.000 tonnes ce qui assure les besoins du pays. Les vigneron ont été très satisfaits du soufre qui leur a été fourni et qui à l'analyse est reconnu comme pur à 99,5 %.

230 ouvriers sont employés journellement dans la fabrique. Des commandes nous parviennent de l'Autriche et de la Hongrie. De cette façon, on a assuré le maintien dans le pays des 400.000 Ltqs. que l'on devait chaque année déboursier pour faire venir du soufre de l'étranger.

Une offre tchécoslovaque

Par suite de la crise industrielle, qui sévit en Tchécoslovaquie, une grande firme de ce pays et qui y possède de grandes fabriques, propose à la Turquie d'en créer chez nous, les matières premières nécessaires à la fabrication existant ici.

Le prix des allumettes

A la suite de la réduction du prix des boîtes d'allumettes, la vente a augmenté de 20 % et l'on pense que l'on pourra la porter à 25.000 caisses.

La société a voulu livrer au marché des boîtes contenant 30 allumettes dites « de luxe » ; mais comme elle désirait les vendre à 1.25 piastre, la boîte, le gouvernement s'y est opposé.

La société prétend subir des pertes malgré la hausse des ventes du chef de la réduction des prix.

Les pourparlers turco-grecs

Le ministre des Affaires étrangères de Grèce, M. Maximos, a offert, hier, à Athènes, un déjeuner aux délégués turcs chargés des pourparlers qui s'y déroulent pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-hellénique. Si ces pourparlers se terminent ces jours-ci, nos délégués se rendront à Salonique pour assister à l'inauguration de l'Exposition internationale de cette ville.

Les industries mineures et leur développement

Les ateliers de tricotage et de bas ont fait leur première apparition en Turquie en 1923. Ils n'ont pas cessé de se développer d'une façon constante et la production dépasse actuellement les besoins. Pour cette raison, les importations d'articles tricotés et de bas ou chaussettes ont complètement cessé et l'on cherche même des débouchés pour l'excédent de la production.

L'industrie chocolatière est aussi dans une situation analogue. Lors de la création des premières fabriques de chocolat, l'huile de cacao, le lait en poudre, le sucre, les graines de cacao, qui constituent les matières premières, étaient achetées de l'étranger. Aujourd'hui, l'huile de cacao est extraite dans le pays et l'on envisage la construction de deux fabriques de poudre de lait, l'une à Kars, l'autre à Bursa. Bien qu'une partie des matières premières soit encore de provenance étrangère, la création d'une industrie chocolatière a énormément favorisé et augmenté la consommation de certaines productions du pays, telles que lait, noisettes, pistaches, etc.

Le développement de la fabrication d'articles en métal est également considérable. On fabrique actuellement des objets en métal pressé, des boutons et poignées de portes, des poêles et autres articles en fonte, des objets nickelés ou émaillés, des objets de coutellerie, des cadenas, des serrures, des lits en fer et en bronze, etc.

Il existe aussi des fabriques de meubles, de biscuits, de pâtes alimentaires.

On ne doit pas également passer sous silence les perfectionnements apportés aux imprimeries et l'augmentation de leur nombre, parallèlement à la propagation de l'instruction publique. Aujourd'hui, les travaux d'impression et de zincographie les plus délicats peuvent être exécutés en Turquie avec la plus grande perfection.

Avant de terminer, nous ajouterons que les temps ne sont pas loins où tous les objets manufacturés dont les matières premières sont ou peuvent être produites en Turquie, seront entièrement fabriqués dans le pays même.

Le gouvernement, qui attache une très grande importance à la création d'une industrie nationale et à son développement rationnel, ne néglige, on le conçoit,

aucune mesure administrative ou légale pour diriger ce développement vers des buts conformes aux nécessités de l'heure et aux besoins actuels et futurs de la Turquie.

Il est à noter, d'autre part, que, malgré tous les progrès réalisés depuis treize ans, et que nous venons d'énumérer brièvement, le gouvernement républicain se considère encore comme très en retard dans le domaine industriel.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration du Monopole des tabacs suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, met en adjudication pour le 2 octobre 1935, et pour Ltqs. 4.400, la fourniture de deux motos-pompes.

L'administration des P. T. T. d'Istanbul met en adjudication pour le 6 septembre 1935, par voie de marchandage, cette fois-ci la fourniture de 20.000 kilos de benzine.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 7 septembre 1935, la fourniture de 7.000 mètres de gabardine (couleur kaki), à 500 piastres le mètre.

## ETRANGER

## La Bulgarie obtient du matériel ferroviaire en échange de tabacs

L'Etat bulgare a conclu une grande affaire de compensation pour fourniture de matériel aux administrations publiques bulgares en contrepartie d'achat, par les pays fournisseurs, de tabacs bulgares. Après deux ans de négociations, les contrats relatifs à cette affaire ont été signés et ratifiés par le conseil des ministres bulgare.

Cette affaire a pour origine, déjà lointaine, les besoins en matériel des Chemins de fer bulgares. Dès 1929, l'industrie allemande avait étudié la question d'une grande fourniture et de son financement.

Par la suite, l'industrie française, puis les industries d'autres pays, étaient entrées en rapport avec les fabricants allemands, et des projets d'une fourniture internationale avaient été envisagés. Mais la crise ayant gravement affecté les finances de la Bulgarie, les pourparlers furent interrompus et abandonnés lorsque les difficultés de transfert obligèrent la Bulgarie à bloquer la libre circulation des devises.

L'affaire fut reprise en 1932. Comme la Bulgarie ne pouvait acquitter en devises le prix des fournitures, le règlement fut envisagé par compensation sur base d'achat de tabacs par les fournisseurs.

Un consortium austro-allemand présentait des propositions pour acheter les stocks de tabacs anciens à des prix supérieurs au cours du marché quitta à intégrer la prime dans le prix des fournitures.

Les négociations, plusieurs fois interrompues, traînèrent en longueur. Le 2 février 1934, le gouvernement bulgare rejeta les offres du consortium austro-allemand et prit la décision de réaliser cette affaire par voie d'adjudication. Il établit cinq groupes de cahiers des charges stipulant les conditions relatives aux achats de tabacs. L'adjudication était ouverte à tous les concurrents. Des offres furent présentées par les industries autrichienne, allemande, hongroise, polonaise et tchécoslovaque qui furent l'occasion de réductions très sensibles sur le prix des diverses fournitures. A la suite de nouvelles discussions, les modalités définitives de l'affaire furent fixées et les contrats signés.

Bien que liés et conditionnés l'un par l'autre, l'achat de tabacs des anciennes récoltes et la fourniture de matériel constituaient deux affaires distinctes.

1. — Achat des tabacs des anciennes récoltes. — Les pays intéressés se sont engagés à acheter la totalité d'un stock de 5.454.000 kilogrammes provenant des récoltes de 1928, 1929, 1930 et partie de 1931, au prix de 72 leva le kilogramme, soit 392 millions de leva. Cet achat est réparti comme suit :

Allemagne 3.788.000 272  
Autriche 935.000 69  
Tchécoslovaquie 490.000 34  
Hongrie 241.000 17

Total : 5.454 392

L'affaire a été conclue entre le comité bulgare des tabacs, d'une part, et d'autre part, M. Schnur, fondé de pouvoir des fabriques de cigarettes allemandes, les fondés de pouvoir des Régies autrichienne, tchécoslovaque et hongroise.

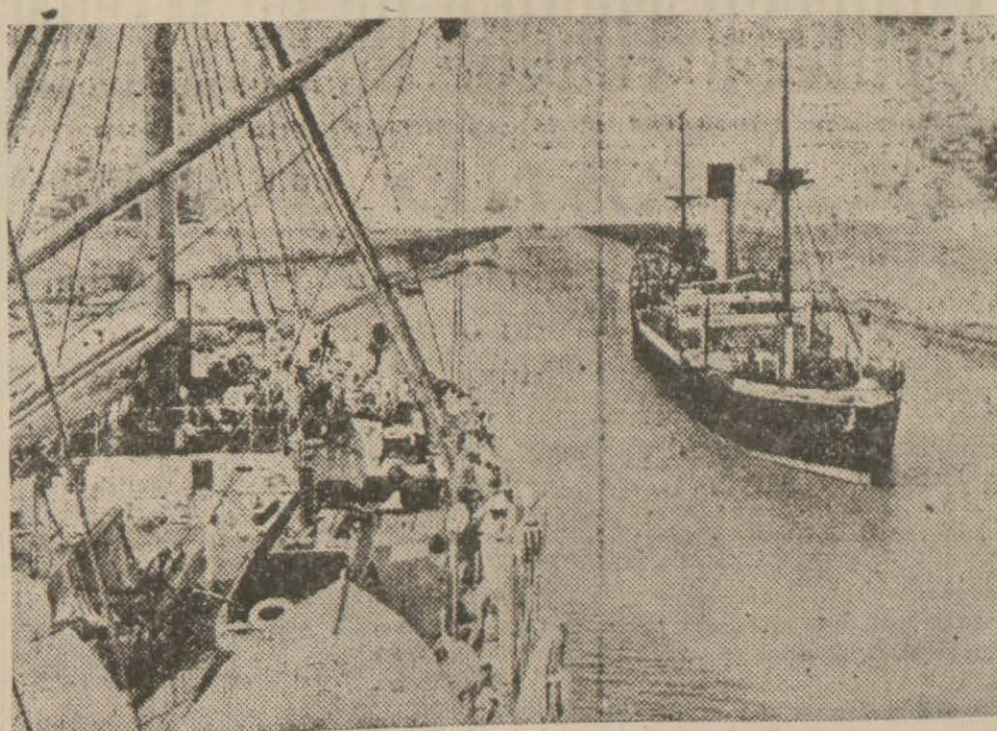
Cet achat est payable, en principe, 20 pour cent en devises étrangères, 18 pour cent en matière premières, 62 pour cent par des modalités diverses, par accord avec chacun des pays.

2. — Fourniture de matériel. — La commande de matériel effectuée par l'Etat atteint un montant de 909 millions de leva réparti comme suit :

Allemagne 631 69,4 %  
Autriche 156,5 17, %  
Tchécoslovaquie 81,5 9 %  
Hongrie 40 4,4 %

Total : 909 100 %

Ce matériel doit être fourni en deux années et réglé par remise de bons du Trésor portant 6 pour cent d'intérêt et payables par tranches égales dans un délai de cinq ans. Les fournisseurs se sont



Le trafic à travers le canal de Suez

engagés, avec le produit de ces paiements, à acheter des tabacs des futures récoltes aux cours et aux conditions du marché.

## Le taux d'escompte de la Banque d'Italie

Les dépêches de l'A. A. ont annoncé que le taux d'escompte de la Banque d'Italie et celui des avances sur titres a été porté de 3 1/2 à 4 1/2 pour cent.

Cette augmentation est présentée dans les milieux officiels comme une preuve de la décision du gouvernement italien de s'opposer à toute inflation monétaire et de rester fidèle à la politique financière établie par le régime de 1927.

On fait remarquer que si l'augmentation de la circulation en juillet a été de 827 millions, c'est le résultat d'un phénomène périodique, en raison des paiements que le Trésor doit effectuer à cette époque.

Un autre phénomène régulier est celui de la diminution des avances sur titres. De ce fait, les disponibilités du marché n'ont pas tendance à rentrer sous forme d'avances.

La mesure prise a donc pour but de mettre en harmonie le taux d'intérêt des titres, qui vient d'être porté à cinq pour cent pour les bons du Trésor, avec celui des avances sur titres.

LA VIE SPORTIVE

## La Coupe de l'Aviation

Hier, au stade du Taksim, a été disputé le match Istanbulspor-Péra Club comptant pour le 1er tour de la coupe de l'Aviation.

En première mi-temps, Istanbulspor marqua un but par l'intermédiaire de Nevzat. Péra Club égalisa en seconde mi-temps. Mais sur corner, Istanbulspor parvint à marquer le but de la victoire, se qualifiant ainsi pour rencontrer Galatasaray.

## Les Vlêmes Jeux balkaniques

La sélection turque pour les Vlêmes Jeux Balkaniques a quitté hier Istanbul en vue de faire un camping prolongé à Çiftahavuzlardaki. Outre les 32 athlètes, le groupe comprend encore les deux

entraîneurs, 1 dirigeant et 1 masseur.

La fédération yougoslave a formé comme suit l'équipe représentative de la Yougoslavie :

100 m. et 200 m. : Kovatchich et Bauer.

400 m. : Jamnski et Bantchak.

800 m. : Nihazi et Bantchak.

1.500 m. : Gartchek et Yarga.

Relais 4x100 m. : Kovatchich, Bauer, Jamnski et Masi.

Relais olympique : Nihazi, Bontchak, Kovatchich, Jamnski.

Saut en longueur : Novatchevitch, Miokovitch.

Saut à la perche : Kolay, Bankof.

Triple saut : Mikitch, Mora.

Poids : Kovatchevitch, Narantchich.

Disque : Klent et Narantchich.

Javelot : Smenta et Nikolitch.

Le starter pour les épreuves des Jeux balkaniques sera le fameux coureur américain Ted Meredith. Il arrivera vers le 20 septembre de Prague par la voie aérienne. Rappelons à ce propos que Ted Meredith gagna aux Jeux olympiques de 1912, à Stockholm, la course des 800 m. en 1'51 s. 9/10, temps qui demeura fort longtemps comme record mondial.

## Istanbul contre Prague en foot-ball

La fédération tchèque a accepté les propositions faites en vue d'une rencontre interville : Prague contre Istanbul.

Ce match aura lieu fin septembre, au retour des joueurs tchécoslovaques de Sofia. Voilà un grand événement sportif en perspective.

## Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LE GRAND JOUR

Tous nos confrères consacrent ce matin leur article de fond à la réunion du conseil de la S. D. N. à Genève.

Dans le *Tan*, M. A. Sükrü Esmer trace, avec le soin qu'il met aux études de ce genre, un historique détaillé de l'intervention de la S. D. N. dans le conflit italo-abyssin.

« Le conflit italo-éthiopien, écrit-il notamment, constitue le 23ème point de l'ordre du jour qui en compte 25. C'est donc que cette question ne pourra être abordée que dans quelques jours. Pour le moment, la situation se cristallise comme suit :

En même temps que la question était référée au conseil, elle faisait l'objet de longs débats en marge de Genève. Pour obliger l'Italie à renoncer à ses visées sur l'Éthiopie, il faudrait que la S. D. N. appliquât les sanctions prévues par le pacte. Mais la France n'approuve pas cette procédure et il est douteux que l'Angleterre veuille entreprendre des sanctions, à elle seule. On peut s'attendre, néanmoins à ce que la question soit réglée moyennant quelques concessions de l'Éthiopie à l'Italie. C'est à dire que l'Abyssinie fera en tout cas, les frais de l'affaire et que l'Italie en sortira gagnante, peu ou prou.

Toutefois, quoique une décision de principe soit intervenue à ce propos, on n'a fixé encore ni le degré des avantages de l'Italie, ni celui des sacrifices de l'Abyssinie. M. Mussolini insiste pour l'établissement d'un protectorat italien et ne semble pas se contenter de moins. Tout au moins, c'est sous cet aspect qu'il apparaît au monde.

Il sait que, plus fort il pressera, et plus ceux qui désirent éviter une guerre se montreront généreux aux dépens de l'Abyssinie.

Quant au Négus, il est disposé à céder l'Ogaden à l'Italie et à lui accorder des avantages économiques dans les autres provinces. Mais nous savons qu'il n'ira pas jusqu'à sacrifier l'indépendance politique de son pays.

Aujourd'hui, tandis que s'ouvrent les travaux du conseil, l'espoir paraît se renforcer que le conseil trouvera une formule permettant de sauvegarder en apparence l'indépendance de l'Abyssinie, tout en donnant satisfaction aux désirs de l'Italie, de façon à éviter la guerre.

M. Asim Us relève, dans le *Kurun*, les mille variations que revêt, en une même journée, l'aspect de la question abyssinienne. On a annoncé, puis démenti, que l'armée italienne aurait franchi la frontière d'Éthiopie. D'autre part, les nouvelles publiées par les journaux européens au sujet des préparatifs italiens semblent indiquer que le gouvernement de Rome considère la guerre comme ayant commencé de fait. Notre confrère insiste, tout particulièrement, sur l'importance des mesures financières qui ont été arrêtées, sur l'accumulation de réserves de matières premières pour six mois etc.

D'autre part, continue M. Asim Us, l'Angleterre a donné l'ordre à ses flottes de se préparer. De mesures sont prises pour la défense de Malte contre une attaque aérienne. Ces mouvements semblent indiquer que l'Angleterre ne restera pas impassible en face de l'Italie.

Quant à l'Abyssinie, le Négus Haïlé Sélassié a suivi une politique très rusée. Il vient de céder à un important groupe anglo-américain la concession des gisements de pétrole se trouvant précisément dans les territoires que l'Italie désire occuper. Il a l'air de dire ainsi aux Italiens : « Vos soldats peuvent venir ; ils occuperont peut-être le pays ; mais ils trouveront que les richesses qu'il contient seront passées en d'autres mains... » On se souvient que, ces temps derniers, le Négus avait déclaré à un journal européen : « L'Italie désire un mandat sur l'Abyssinie. C'est là chose impossible. Peut-être l'Éthiopie acceptera-t-elle, un jour, un mandat. Mais ce ne sera jamais

celui de l'Italie... » Le dernier geste du Négus vient de préciser et de compléter ses déclarations antérieures.

C'est dire que la question d'Abyssinie revêt l'aspect d'un échecaveau inextricable. Le conseil de la S. D. N. se réunit pour essayer de le démentir. C'est pourquoi l'attention du monde entier se concentre sur Genève. On se demande avec une grande curiosité, ce que feront les diplomates réunis sur les bords du Lac Léman. Un fait est certain, en tout cas : c'est que, depuis sa création, la S. D. N. ne s'est jamais trouvée dans une situation aussi difficile.

... Pour M. Yunus Nadi (*Cumhuriyet* et *République*) on est porté à croire que le duel ne finira pas à Genève, mais plutôt, y commencera.

« Jusqu'à hier, écrit notre éminent confrère, l'Angleterre seule détenait la clef de la situation. L'attitude que la France observera revêt, aujourd'hui, une importance, pour le moins égale. La France hésite à adopter une conduite claire et catégorique et paraît plutôt enclin à appuyer l'Italie. Si, après l'attitude résolue qu'elle a montrée jusqu'ici, l'Angleterre ne se décide pas, en présence d'impossibilités, à changer de politique, la situation risque de s'aggraver. Si, par contre, son isolement dans le débat, décide l'Angleterre à s'incliner devant la force, cette éventualité ne manquera pas de susciter d'autres inconvénients. La situation, quel que soit l'aspect sous lequel on l'examine, apparaît pleine de menaces. »

... Cette opinion est partagée par le *Zaman*. « La question essentielle, dit ce journal, est de savoir ce que fera aujourd'hui l'Angleterre à la S. D. N. Car si est une chose que l'on ignore encore, c'est qu'elle est la décision définitive prise à ce propos par la Grande-Bretagne. Après l'échec de la réunion tripartite de Paris, les journaux anglais avaient publié des articles très violents. Le cabinet britannique avait été convoqué d'urgence. Mais jusqu'à ce jour, rien de précis n'a été publié au sujet des décisions du cabinet. Aucun ministre n'a fait de déclarations à ce propos. La plus grande force des Anglais est constituée, indubitablement, par ces silences. Le fait que leurs dirigeants sachent ainsi se taire, aux heures graves, est interprété par les uns, comme une preuve de ce que les Anglais sont des gens à l'esprit lourd, à la compréhension lente, longs à se décider et par les autres, au contraire, comme une preuve suprême d'habileté.

Les deux affirmations sont fondées jusqu'à un certain point. Les Anglais ont un mot d'ordre très ancien qu'ils emploient dans toutes les circonstances graves : *Wait and See* (attendons et voyons). Si ce n'est pas là de la clairvoyance et de l'habileté, c'est une question de climat et de géographie. Les Iles Britanniques sont un pays froid, où la nature est sévère, rigoureuse. D'où la nécessité de sang-froid pour les hommes qui y vivent. On sait que, contrairement à cette circonspection anglaise, les races latines sont expansives et volontiers bruyantes.

... Pour nous, nous ne croyons guère que les Anglais prennent même aujourd'hui une position ferme à la réunion du conseil de la S. D. N. C'est dire que les destinées de l'Europe ne se décideront pas aujourd'hui comme l'ont cru et l'ont publié certains journaux. Nous estimons suffisant que l'on puisse savoir de façon claire dans quelle direction les événements sont destinés à évoluer. »

... COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

### LA VIE MARITIME

La marine juive

## La première croisière du "Sara,"

Civita Vecchia, 3. — Après la cérémonie religieuse hébraïque, le voilier à moteur *Sara* a appareillé pour accomplir son premier voyage. Ce bâtiment sera la première unité de la marine marchande juive dont l'entretien a été autorisé par la Société des Nations. L'équipage, qui est entièrement juif, a fait toute son instruction en Italie, dans une école de la marine marchande italienne. Au départ, il a adressé à M. Mussolini un télégramme de remerciements pour l'accueil reçu en Italie.

\*\*\* Nous avons annoncé en son temps les résultats de la première année scolaire de l'Ecole Maritime Juive créée à Civita Vecchia sous les auspices du Fonds Tel-Hai et de la direction de l'Union de jeunesse révisionniste « Bétar ». Pour permettre aux 27 jeunes marins juifs, qui ont passé avec succès leurs examens de sortie, de se perfectionner dans l'art de navigation pratique, le Fonds Tel-Hai a fait l'acquisition d'un bateau-école. Voici ce dit, à ce sujet, le chef de la section maritime de Shilton Bétar, M. J. Helpman, qui se trouve en ce moment à Civita Vecchia où il est occupé à préparer la première croisière des anciens élèves de l'Ecole maritime juive :

« Grâce à l'appui du Fonds Tel-Hai, dirigé par Mme Jeanne Jabotinsky et à la générosité d'un homme de grand cœur, M. Kirschner, Israélite russe, nous avons enfin pu acquérir un beau navire qui sera la première école flottante pour les officiers de la marine juive. Le bateau auquel nous avons donné, en l'honneur de M. Kirschner, le nom de *Sara*, jauge 750 tonnes. Il est long de 60 m., large de 11 m., muni de quatre mâts et de deux moteurs 240 CV. Construit en Amérique, ce navire a fait plusieurs tours du monde ; plus tard, il a été acheté par les Italiens et transformé en cargo.

« Sous son ancien nom de *Four Winds* (Quatre vents) il était décrit par les spécialistes anglais comme une des plus belles unités de la Méditerranée.

« Nous aurons à bord tout le nécessaire pour loger l'équipage et les élèves, — une bibliothèque et une petite synagogue. La croisière qui s'effectuera sous le commandement d'un officier de la marine italienne sera un cours de la navigation pratique ; elle durera six mois et complètera les six mois d'études théoriques qui l'auront précédée.

« Nous nous préparons actuellement à recevoir à l'école une nouvelle équipe de futurs marins juifs. Les demandes affluent. Les élèves de la seconde promotion pourront se perfectionner, selon leur désir, dans les travaux de la pêche et dans le maniement des machines. Nous avons pu obtenir tous ces importants résultats et avancer ainsi l'oeuvre de l'éducation maritime et professionnelle de la jeunesse nationale juive, grâce à l'aide du capitaine Nicola Fusco, directeur de l'Ecole Maritime de Civitavecchia, et du colonel et Mme Mendès ainsi que de leur fils Maurício Mendès, nos dévoués amis italiens. »

... Vos imprimés ?... chez **Babok** IMPRIMERIE - RELIURE GALATA, ÇINAR SOKAK Sen Piyer Han Téléph. 43458 EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE PRIX MODÉRÉS

discret comme une ombre, différent des autres.

— Voulez-vous l'aider à monter dans ma chambre ? dit-il au sergent de ville. C'est un ami à moi.

Le vaste sergent de ville abaissa les yeux sur Lilly, mince, discret, sans chapeau, avec un air aimable de suspicion et d'incrédulité. Lilly le surveillait ; il n'aurait pu supporter que le sergent de ville exprimât le moindre de ses soupçons de bon coquetry. Il y avait un grand abîme entre l'officier public et ce petit individu bizarre et tranquille. Pourtant Lilly obtint ce qu'il voulait.

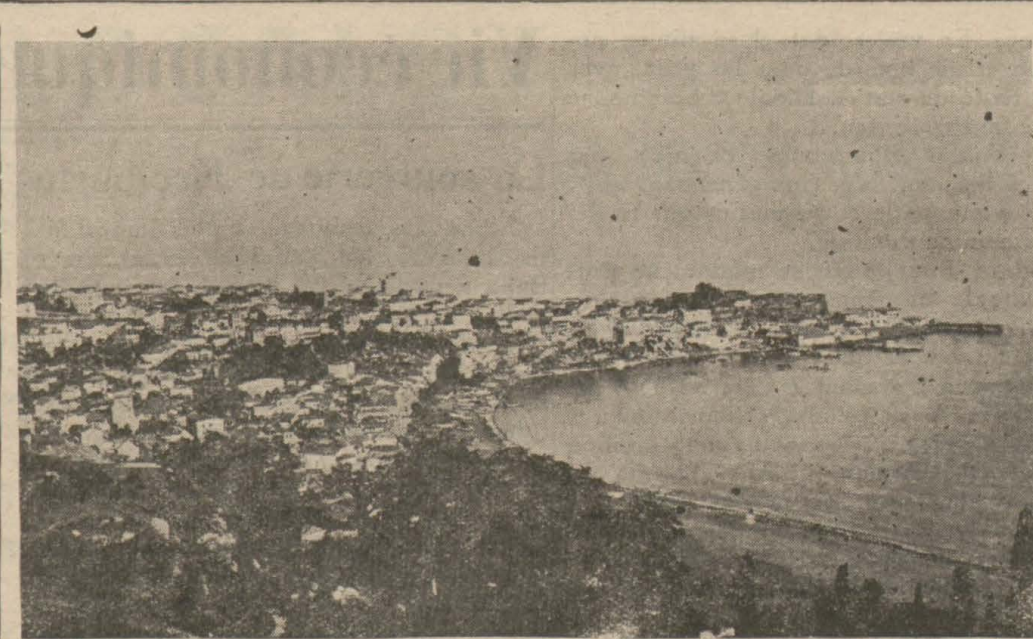
— Quelle chambre ? dit le sergent de ville d'un air de doute.

Lilly donna une indication rapide. Puis il dit à Aaron :

— Est-ce que vous venez me voir, Sisson ? Vous entretenez un moment n'est-ce pas ?

Aaron fit un signe de tête un peu stupide et irrité. Ses yeux reflétaient la colère. Quelqu'un lui colla son chapeau sur la tête, ce qui lui donna l'air d'un idiot. Lilly enleva le chapeau et le porta à la main. Il tourna et la foule s'écarta. Il surveillait attentivement Aaron et vit qu'il marchait avec difficulté. Alors il le saisit par un bras tandis que le sergent de ville le tenait par l'autre. Ils traversèrent la rue et montèrent sur le trottoir.

— On ne voit plus beaucoup de ce genre de choses ces temps-ci, dit le sergent de ville.



Une vue de Trabzon

## Les grandes manœuvres allemandes

Berlin, 4 A. A. — Les grandes manœuvres de la marine se dérouleront entre le 11 et le 19 septembre dans les mers du nord de la Baltique.

Les cuirassés, croiseurs, torpilleurs, vedettes, lance-torpilles, sous-marins, ainsi que l'aviation participeront aux exercices dont le thème reste secret.

A l'issue des manœuvres, le cuirassé *Deutschland*, les anciens vaisseaux de ligne *Schleswig-Holstein* et *Schlesien*, les croiseurs *Koenigsberg*, *Koeln*, *Leipzig*, quatre flottilles de torpilleurs, et une demi-flottille de vedettes lance-torpilles défilèrent devant dix mille ouvriers et des troupes qui prendront place sur des paquebots.

## Une tornade en Floride

New-York, 4 A. A. — Près de Miami, une tornade rasa la petite colonie qui abritait une centaine de familles. On craint que plusieurs vies ne soient perdues.

Un message sans fil confirme que 75 ex-combattants périrent ; 47 autres furent blessés.

Dans la Basse-Floride, la ligne ferroviaire a été emportée sur une trentaine de milles. Les établissements de pêche de baleines sont entièrement détruits.

Des bateaux ont été envoyés au secours des survivants qui manquent d'eau et de vivres.

## Un record

Wendover (Utah), 4 A. A. — Le rapport officiel de l'« American Automobile Association » établit le record battu hier par Campbell, qui atteignit la vitesse de 301.337 milles, au lieu de 299.874.

## Le cabinet japonais

Tokio, 4 A. A. — M. Hayasaka, ministre de la guerre, offrit au premier ministre sa démission dont l'acceptation est considérée comme certaine.

## M. Morgenthau en voyage de plaisir

Washington, 4 A. A. — M. Morgenthau espère faire un « voyage de plaisir » en Europe dès que son travail le permettra.

M. Morgenthau ira d'abord en Espagne et au Portugal.

Les milieux bien informés croient que ce voyage est significatif, relativement à la stabilisation internationale des devises.

## Internat et externat Collège St. Georges

(Ecole autrichienne)

Ecole élémentaire. — Deux classes préparatoires. — Lycée et école de commerce

Inscriptions, tous les mercredis et samedis. De 9 à 16 h.

— Non, il y a moins d'occasions. — Plus qu'il n'y en avait, pourtant. On y revient peu à peu.

Ils étaient arrivés à l'escalier. Aaron montait en trébuchant.

— Doucement ! ferme ! dit le sergent de ville, en guidant son fardeau. Il y avait un curieux éloignement moral entre Lilly et le sergent de ville.

Enfin Lilly ouvrit sa porte. La chambre était avenante. Le feu brûlait ; le piano était ouvert, le sofa jonché de coussins et de journaux en désordre ; des livres et des papiers couvraient le grand bureau. Derrière l'écran formé par les rayons de livres et le piano il y avait deux lits et une toilette près de l'une des grandes fenêtres, celle à travers laquelle Lilly avait grimpé.

Le sergent de ville regarda autour de lui avec curiosité.

— C'est plus confortable ici qu'au violon ! dit-il.

Lilly mit la main dans sa poche et donna au sergent une demi-couronne. Mais il surveillait Aaron, assis d'un air stupide sur le canapé, très pâle et à moitié inconscient.

— Vous êtes malade Sisson ? dit-il vivement.

Aaron lui rendit un regard pesant et secoua légèrement la tête.

— Oui, je crois que vous êtes malade, dit Lilly en lui prenant la main.

— C'est peut-être un peu de cette grippe, dit le sergent de ville.

— Oui, dit Lilly.

Et, après un moment de réflexion, il ajouta :

— Où y a-t-il un docteur ?

— Le plus proche ? demanda le sergent de ville.

Et il donna un nom à Lilly.

— Voulez-vous que je lui laisse un message pour vous, Monsieur ?

Lilly écrivit son adresse sur une carte ; puis changea d'avis.

— Non, j'irai le chercher moi-même si c'est nécessaire.

Le sergent de ville se retira.

— Vous allez vous coucher, n'est-ce pas ? dit Lilly à Aaron quand la porte fut fermée.

Aaron secoua la tête, d'un air boudeur.

— Je me coucherais, si j'étais vous. Vous pouvez rester ici jusqu'à ce que vous soyez guéri. Je suis tout seul, en sorte que cela ne fait rien.

Mais Aaron était retombé dans sa demi-inconscience. Lilly mit la grande bouilloire sur le fourneau à gaz, la petite sur le feu. Il ne savait trop que faire devant cet homme en transes. Il prit encore la main d'Aaron pour lui tâter le pouls.

— Je suis certain que vous êtes malade. Il faut vous coucher, dit-il.

Il s'agenouilla pour délayer les sou-

## LA PRESSE

L'« Akkaba » est provisoirement fermé

Par décision du conseil des ministres, le journal « Akkaba » a été provisoirement fermé pour s'être livré à une publication contre le chef d'un Etat ami.

## L'Europe Orientale

Vient de paraître le No. 5-6 de la revue « L'Europe Orientale ». Au sommaire :

Stefan Osusky, La restauration des Habsbourg. — Lucien Le Foyer, La politique des pactes II. — Henry de Chambon, L'entente balkanique. — E. Hantos, Le problème danubien. — Georges Blondel, le conflit italo-éthiopien et le problème colonial. — Jean Moline, un nouveau régime en Pologne. — M. Badesco, Les étapes de la politique yougoslave. — Al. Philippide, La poésie roumaine ; Expression de l'âme roumaine. — Gib Mihaesco, Fragment du roman « La Russie ». — Georges Dédaille, La Roumanie à l'Exposition de Bruxelles. — N. Titulesco, L'esprit latin, Discours. — M. B. XXX Milan Stoyadinovitch, Bojdar Pouritch, Portraits. — Max Fauconnet, La vie politique en Bulgarie. M. Le Corbeiller, Le groupe franco-polonais et la mort de Pilsudski. — J. Lutfi, Un comité France-Turquie. — S. Madu, Un congrès médical à Plombières-les-Bains. — M. B. Pernet, La Suisse, séjour de repos et centre de tourisme. — Documents : Communiqué de la conférence de l'Entente balkanique (10-13 mai, Bucarest) Texte de la conférence balkanique, Texte d'accord franco-soviétique. Bibliographie : Livres - revues, Echos — Pierre Banesco, Supplément : Les minorités nationales dans l'Europe nouvelle - IV.

Paris, direction : 11, Cité du Retiro (VIIIème).

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste- Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Istituto E. Giustiniani

Des R. R. P. P. Salésiens de Dom Bosco

Bomonti Caddesi, Şişli

Les inscriptions pour la nouvelle année scolaire sont ouvertes. On accepte des élèves pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. Ils peuvent suivre :

a/ Les cours élémentaires dans l'établissement même ;

b/ Les cours secondaires du Lycée italien de la Rue Tom-Tom ;

c/ Les cours de l'école turque du gouvernement, toute proche ;

d/ Un cours professionnel dans un des deux ateliers de tailleurs ou de cordonniers, avec le cours annexe de culture, dans l'établissement.

On accepte des élèves de toute religion ou nationalité.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 20 septembre ; les examens de réparation auront lieu le 17.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 3 octobre.

## LA BOURSE

Istanbul 3 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS Obligations

Intérieur 94.25 Quais 10.25

Ergani 1938 95.— B. Représentatif 45.40

Uniture I 27.95 Anadolu I-II 45.75

II 26.20 Anadolu III 46.25

III 26.70

ACTIONS

De la R. T. 58.50 Téléphone 13.—

Is Bank. Nomi. 9.50 Bomonti —

Au porteur 9.50 Deros 17.—

Porteur de fonds 90.— Ciments 12.95

Tramway 30.50 Ittihat day. 9.50

Anadolu 25.— Şark day. 0.95

Şirket-Hayriye 15.50 Balta-Karaidin 1.55

Régie 2.90 Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 1208.— Prague 19.16/2

Londres 625.— Vienne 4.19.—

New-York 79.67/50 Madrid 5.81/43

Bruxelles 4.72/50 Berlin 01.97/68

Milan 9.70/50 Belgrade 34.96/33

Athènes 83.71/50 Varsovie 4.21.—

Genève 2.48/62 Budapest 4.51/40

Amsterdam 1.17/50 Bucarest 63.77/55

Stafa 63.29/2 Moscova 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Pts. Pts.

20 F. français 168.— 1 Schilling A. 23.50

1 Sterling 625.— 1 Peseta 25.—

1 Dollar 125.— 1 Mark 42.—

20 Lires 198.— 1 Zloty 23.60

0 F. Belges 82.— 20 Leis 16.—

20 Drachmes 24.— 20 Dinars 56.—

20 F. Suisse 820.— 1 Tchekovitch 31.—

20 Levass 24.— 1 Lit. Or 9.92

20 C. Tchèques 98.— 1 Meididye 0.53.—

1 Florin 81.— Banknote 2.96

## Les Bourses étrangères

Clôture du 3 Septembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.9593 4.9803

Paris 75.16 75.10

Berlin 12.395 12.33

Amsterdam 7.8275 7.825

Bruxelles 29.51 29.49

Milan 90.75 90.81

Genève 15.2225 15.215

Athènes 522. 522.

Clôture du 3 Septembre